

Nos musées en alerte face aux actions de militants pour le climat

Les œuvres des musées belges seront elles aussi bientôt la cible de groupes militants écolo ? C'est la question que les directeurs de musée se posent après les actions militantes de ces dernières semaines à l'étranger.

🔒 Article réservé aux abonnés



Ce mode de protestation est-il un moyen efficace de souligner l'urgence climatique? Les différentes actions ont en tout cas fait grand bruit. - Belga.



Par Nine Ciavarini Azzi (st.)

Publié le 28/10/2022 à 20:16 | Temps de lecture: 4 min ↻

De la soupe à la tomate lancée sur *Les Tournesols* de Van Gogh à la National Gallery de Londres, de la purée qui défigure *Les Meules* de Monet au musée Barberini de Potsdam, la statue de cire du roi

Charles entartée au Madame Tussaud de Londres ou encore le visage et la tête d'un activiste collés à la vitrine de *La Jeune fille à la perle* de Vermeer au Mauritshuis de La Haye... les musées sont récemment devenus le lieu privilégié de protestation de groupes de militants écologistes. Que ça soit Just Stop Oil, organisation créée en février 2022 afin de lutter contre la production de combustibles fossiles, ou Letzte Generation (Dernière Génération), engagé contre le réchauffement climatique, ces groupes sont connus pour avoir recours à la désobéissance civile. Ce mode de protestation non violente, qui n'est pas neuf, a été utilisé par de jeunes militants afin de mieux faire entendre leurs revendications.

Ils interpellent le public en posant la question qui fâche : est-ce plus grave d'endommager un tableau, que de détruire la planète ? « Faut-il lancer de la purée sur un tableau pour que vous l'entendiez ? Ce tableau ne vaudra plus rien si nous devons nous battre pour trouver de quoi manger ». Faire parler d'eux c'est donc bien ce qu'ils ont réussi à faire depuis le 9 octobre, en enchaînant les actions. En créant une vague d'indignation et de condamnation dans le milieu culturel, et même politique, ils sont parvenus à ouvrir le débat au sein de l'opinion publique. Ce mode de protestation est-il susceptible de détourner les gens de la cause climatique ou n'a-t-il d'autre effet que voir des œuvres risquer d'être endommagées ? Ou est-ce, au contraire, un moyen radical mais efficace de souligner l'urgence climatique car si la planète se meurt, les œuvres d'art disparaîtront avec elle... Quoi qu'il en soit, il est certain que ces happenings, qualifiés tantôt d'actes « éco-terroristes », tantôt de « gestes héroïques », se sont retrouvés à la une de la plupart des médias européens.

Des caméras pour unique protection

Les musées belges sont-ils prêts à répondre à une éventuelle menace de groupes militant pour le climat ? Protégés par des vitres, les chefs-d'œuvre visés ces dernières semaines, à l'étranger, n'ont pas été détériorés.

Néanmoins, les institutions culturelles commencent à s'interroger sur le risque de prochaines actions dans notre pays, avec la préoccupation que soient ciblées des œuvres non protégées. En effet, si la plupart des grandes œuvres sont entourées de vitrines comme les grands tableaux des « old masters » des Musées royaux des beaux-arts, il est certain que tous les musées n'ont pas de système de protection de toutes les œuvres. On peut penser, par exemple, aux Musées royaux d'art et d'histoire contenant de nombreux trésors difficiles à protéger, comme les vitrines art nouveau abritant les précieuses collections de bijoux de la joaillerie Wolfers. Ces vitrines, tout autant que les bijoux qu'elles présentent, ont certes une valeur financière mais surtout patrimoniale. Dans le passé, ces musées ont d'ailleurs déjà été la cible d'opérations, moins radicales, d'activistes qui avaient accroché des origamis sur certaines œuvres.

Afin de se préparer au mieux à de prochaines actions, de nombreux musées tentent dès lors d'adapter leurs mesures de sécurité comme le musée Thyssen Bornemisza, à Madrid, qui a changé ses directives ce vendredi matin, en intensifiant les contrôles de sécurité. On s'est alors demandé si les mesures de sécurité avaient été changées aux Musées royaux des beaux-arts. Résultat : si les agents de sécurité sont plus attentifs à la fouille des sacs (explorés à la lampe torche) et ceux-ci doivent, ensuite, être obligatoirement placés dans une consigne à l'entrée. Néanmoins, on a constaté l'absence de gardiens dans de nombreuses salles du musée, l'accent ayant été mis ces dernières années sur la mise en place de caméras de surveillance, qui dans ce cas ne pourraient empêcher des lancers de projectile sur les œuvres.

François Gemenne: «L'urgence n'est plus de crier au feu mais d'éteindre

l'incendie»

Les attaques contre les œuvres d'art divisent. Pour les militants, elles attirent l'attention sur le réchauffement climatique. Mais selon le chercheur François Gemenne, elles sont égoïstes et contre-productives.



Journaliste au service Société

Par **[Frédéric Delepierre \(/3020/dpi-authors/frederic-delepierre\)](#)**

Publié le 28/10/2022 à 20:34 | Temps de lecture: 4 min ↻

Après les *Tournesols* de Van Gogh, des tableaux de Monet et de Vermeer ont subi les assauts de militants climatiques de Just Stop Oil. Par leurs gestes, ils affirment protester contre les énergies fossiles et le réchauffement climatique. En prenant l'art pour cible, qu'espèrent-ils vraiment ? Ne risquent-ils pas de choquer plus que de convaincre et, finalement, de passer à côté de leur objectif ?

« On s’offusque alors que personne ne semble s’étonner qu’il fasse 32° dans le sud de la France à la fin octobre », lance Chloé Mikolajczak, militante et ancienne porte-parole de Code rouge. « On vit une catastrophe sans précédent. Par ces actions, nous voulons attirer l’attention. Et ça marche puisque la vidéo des *Tournesols* a été vue 50 millions de fois. Notre volonté n’est pas de nuire à l’art puisque la toile est protégée par du verre. Nous voulons protéger notre patrimoine. C’est une méthode comme une autre d’attirer l’attention sur notre cause. D’ailleurs, l’histoire de la désobéissance civile est liée à l’art. Par le passé, certains militants ont même lacéré des toiles. Nous n’en sommes pas là. Mais le monde entier parle de nos actions. Ça relance le débat. »

Pour preuve de ce « succès », Xavier, porte-parole d’Extinction Rébellion Belgique cite « deux talk-shows consacrés au réchauffement climatique qui ont eu lieu aux Pays-Bas suite à ces actions. Si on peut susciter le débat, c’est l’essentiel. On a, par exemple, bloqué TotalEnergies avec 20 associations. Ça a nécessité quatre mois de préparation et la mobilisation de centaines de personnes. On a parlé de nous mais pas énormément. Ici, quelques personnes aspergent des toiles et ça fait le tour du monde. »

Comme Chloé, Xavier tient aussi à préciser ne pas vouloir endommager les œuvres d’art. « Avant d’agir, on s’assure qu’elles ont un verre de protection », répète-t-il. « Malheureusement, sur le Van Gogh, un peu de soupe a coulé sur le cadre. »

Expliquer ce qu’il faut faire

Chercheur spécialisé dans les mouvements migratoires liés aux changements climatiques, François Gemenne est beaucoup moins enthousiaste que les deux militants sur l’efficacité de telles actions. « Ces attaques contre des œuvres d’art ramènent dans le passé », pense le professeur à l’ULiège et à Paris. « Attirer l’attention et alerter, c’est ce qu’il fallait faire il y a 15 ans. Aujourd’hui, l’urgence n’est plus de crier au feu mais d’éteindre l’incendie.

Maintenant, il faut expliquer ce qu'il faut faire. Car quoi qu'en disent ces militants, en France et ça doit être la même chose en Belgique, 85 % de la population se disent tracassés par le climat. »

« Je soutiens des actions de désobéissance civile quand elles visent un ministère ou un site de production pétrolière, par exemple. Mais dans des musées... », estime François Gemenne. « Ce n'est pas en s'attaquant au beau que l'on va sensibiliser au vivant. »

Le chercheur en est convaincu. Les actions coups de poing contre l'art ratent leur cible. « Ce type d'actions chocs va détourner une partie du public de la cause climatique », pense le Liégeois. « On va essentiellement parler à des convaincus qui vont s'enthousiasmer pour cette action d'un genre un peu nouveau et complètement disruptif. Mais à côté de ça, vous avez toute une partie de la population qui ne se reconnaît pas dans le mouvement climat, et ce type d'actions va les rebuter plus qu'autre chose. »

Plus dur encore, François Gemenne voit dans ces actions un comportement égoïste. « Ils ne font pas ça pour le climat mais pour qu'on parle d'eux et pour attirer de nouveaux militants dans leurs rangs. Agir pour le climat, c'est d'abord agir pour les autres et convaincre ceux qui ne le sont pas encore. Ici, les attaques vont parler à un public d'intellectuels avec des codes culturels très élevés qui va pouvoir s'interroger sur la valeur de l'art, son côté sacré. Mais la majorité des gens vont juste voir du vandalisme. Et dans les pays du sud, notamment, ça peut être très dangereux pour toute une série d'activistes ou de chercheurs, qui pourraient se faire assimiler à des agitateurs politiques voire à des écoterroristes. »

« Quel message cela fait-il passer finalement ? », interroge le chercheur.